

Signatur: FA Hallwyl, A 310 Nr. 5

Geschrieben von: Chotinsky

an: Franziska Romana von Hallwyl

Datum: 19.10.1798

Inhaltsangabe: Die Übermittlung von Briefen zwischen der Schweiz und Casan ist kompliziert, die Mittelsleute unzuverlässig. Ch. zitiert einen Abschnitt aus einem Brief von Gräfin Razoumowsky, der FRH betrifft: Sie soll Franz Geld schicken. Ch. hat Skrupel wegen hoher Portokosten: Franz soll kleiner schreiben. Er befürchtet, dass Franz das mütterliche Geld beim Spiel verprasst. Auch der Geldwechsel zwischen der Schweiz und Russland funktioniert nur mit Zwischenstationen.

Personennamen: Fils (Franz), Me la Csse (comtesse) de Razoumowsky, Herr Struve, Bankier in Regensburg; Herr Rall, Gräfin Galawkin (?)

Ortsnamen: Regensburg, Genf, Stationen für Geldwechsel: Hamburg, St. Petersburg, Zürich, Frankfurt

Geldbeträge:

Transkribiert von Sämi und Ueli Mauch, Archivprojekt Museum Aargau:

Transkription:

Adresse:

S. 1

Ratisbonne ce 19 octobre 1798

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 5 septembre (?), avec l'incluse pour Mr. votre fils, m'est parvenue 7 ou 8 jours apres. Il y avait peu de jours alors que j'avois écrit a Me la Csse (comtesse) de Razoumowsky. C'était nommement le 30 aout et je l'avois prevenue que dans trois semaines au plus tard je lui rendrois compte d'une commission dont elle m'avoit chargé pour Geneve et au sujet de laquelle j'avois écrit le 28 aout. Je comptois profiter aussi de l'occasion qui alloit se presenter pour lui transmettre la lettre a Mr. votre fils, laquelle d'après mon compte n'auroit attendu que 8 jours au plus. Au lieu de cela je n'ai reçu la reponse que j'attendais que le 12 du courant et je pouvois d'autant moins m'attendre au long delai et a tant de negligence, qu'il ne s'est point agi de l'execution d'une commission quelconque, mais simplement de m'accuser la reception de ma lettre, ce que la personne a fait enfin et pas plus qu'en 6 lignes. C'est ainsi qu'a mon grand regret le depart de la votre a souffert jusques hier. J'avois marque a Me la Csse qu'en vous prevenant par ma premiere de l'arrivee d'une lettre pour vous, je vous avois annoncé, d'après la sienne qu'il y en avait deux, que je croyois enfermee l'une dans l'autre et que vous m'aviés fait l'observation dans votre derniere de n'en avoir trouvé qu'une. Ma lettre finie le 17 au soir, j'en ai reçu une de Me de Razoumowsky un instant apres. Elle est du 13/24 sept: dont suit ci apres un extrait qui vous concerne et dans lequel vous verrez l'explication du cas qui a retardé l'arrivée de la seconde lettre annoncée. Le voici cet extrait.

„Je joins ici encore une grosse lettre du comte d'Hallweil pour Me sa mere. Il y a quelques mois que je l'ai reçue, mais je ne savois ou l'envoyer, ne sachant pas le lieu

Seite 2

de la residence actuelle de Me sa mere après les evenemens en Suisse. J'aurais pû vous l'envoyer ensemble avec celle que je vous ai deja envoyee precedemment par Mr. de Struve, mais les paquets sont si gros que je ne l'ai pas fait par delicatess, vû qu'il faudrait que vous a Mr. de Struve eussiez paye beaucoup de port. Cette lettre contient des prières pressantes du fils a la mere de lui envoyer de l'argent au plutôt. Il y a près d'une année qu'elle lui a envoye 800 roubles, dont il vecu jusques ici. Et puis on l'a aussi en partie volé et ses chevaux sont morts. Il doit, a ce qu'il me dit, maintenant se deplacer de Kasan et il lui faut de l'argent pour s'equiper. Il m'a demandé a lui preter 600 Roubles et je n'ai pas un sol a lui donner, etant toujours plus pauvre que riche. C'est pourquoi je vous envoye cher ami la lettre de ce jeune homme pour sa mere, que je vous supplie de luy faire parvenir promptement et lui ecrire vous même en la priant de vouloir bien envoyer a Mr. son fils de l'argent le plutôt par la même voye qu'elle l'a deja fait, au Banquier ici Mr. Rall, lequel me remettra l'argent que je ferai passer a Mr. son fils, comme je l'ai deja fait precedemment. Ni ma santé ni mes circonstances ne me permettent pas d'entrer en une correspondance directe avec Me sa mere. Tout ce que je puis faire c'est de recevoir l'argent et le faire remettre a son fils, ainsi qu'envoyer les lettres reciproques de la mere au fils et du fils a la mere“

Je nai rien a ajouter, madame, a l'intercession de Me la Comtesse et votre coeur maternel plaidera pour votre fils. Ce que j'ai

Seite 3

seulement a vous observer, est que vous lui recommandiez de resserrer ses gros paquets, ce qui peut se faire en se servant d'une ecriture fine et serrée, comme je le fais. Ce que j'en dis n'est pas par rapport a moi. Les lettres que je reçois de Me la Comtesse ne me coutent rien parce qu'elle les adresse a Mr. de Struve, notre ministre resident pres de la Diète de l'Empire, qui ne veut pas etre remboursé du port et c'est là le plus grand embarras, quoiqu'a dire vrai, la plus lesée est Me de Razoumowsky, parce qu'elle est obligée d'affranchir presque la totalité du port des lettres partantes et arrivantes.

L'affranchissement ici de ma dernière à elle, qui contenoit une feuille et un quart de papier semblable à celui-ci, avec la votre dedans et une enveloppe ladessus, ne m'a coûté que 14 (? *Währung*). Vous voyés que c'est une misère à laquelle on ne peut pas même penser, mais je suis sûr que cette même lettre coutera à Me la Comtesse au moins 3 Roubles de port. C'est pourquoi je mets de la discrétion dans ma correspondance avec elle. Il ne s'agit pas de tenir compte de ces ports à qui que ce soit. Vous offenseriez tout le monde avec une semblable proposition. Vous voyés même que Me la Comtesse s'offre, et je réponds que c'est de bon cœur, à continuer à transmettre réciproquement vos lettres entre vous et votre fils. Il s'agit seulement de l'instruire qu'il faut être également économe pour les autres comme pour lui et je crains qu'il ne le sait pas; car au bout du compte c'est en Janvier que vous lui avés fait passer cent Louis, je crois, qui lui ont rendu 780 Ro (roubles). Il ne peut pas les avoir reçus avant le mois d'avril, et il vous demande déjà de l'argent dans la ci-jointe, qui étoit au commencement de juillet entre les mains de Me la Csse, vous voyés en combien peu de temps cet argent a été, ce qui s'appelle „fricassé“. Il ne vous le dira pas, mais probablement on lui a gagné son argent, ainsi que cela se pratique partout entre les jeunes gens et surtout dans les garnisons. Vous savés ce que vous avés à faire, mais il ne faut pas l'abandonner. Je voudrais même qu'il eut peu d'argent à la fois entre ses mains; mais je ne vois pas qui pourroit vouloir se charger d'être son mentor et le depositaire de son avoir. Enfin cet argent que vous aurés à lui remettre il faut le faire passer en une lettre de change payable à Hambourg, que Mr. Rall ou tout autre à qui elle seroit adressée à Petersbourg prépareroit. Le cours de change entre

Seite 4

Zurich et Hambourg étant connu et celui entre Hambourg et Petersbourg l'étant de même, les comptes sont clairs pour tout le monde, ce que les banquiers n'aiment pas toujours. Autrement si on leur demande une lettre de change sur une ville avec laquelle il n'y a pas de change direct établi de la leur, ils sont obligés de se réserver une marge étendue à leur avantage, de crainte de perdre, car ils ne peuvent rembourser dans cet endroit que par une place voisine, laquelle doit payer une commission au payeur et c'est celui qui remet l'argent qui doit fournir à ces frais. Or il n'existe pas de change direct entre la Russie et entre la Suisse, la France et la majeure partie de l'Allemagne. Il est même incertain entre Francfort et Petersbourg. Tous ces détails vous prouveront l'intérêt que je prends à vous dans tous ces rapports et m'excuseront de ce que j'ai osé, dans le courant de cette lettre, vous parler à certains égards avec un peu trop de franchise.

Si dans ma dernière je vous ai qualifiée de Citoyenne, c'est que vous me l'aviés prescrit ainsi. J'omets avec plaisir ce titre sur l'adresse de celle d'aujourd'hui. Je vais être inquiet sur son sort: faites moi donc la grâce de m'en accuser la réception tout de suite et par quelques lignes seulement. Ensuite vous prendrés tout le temps qu'il vous faudra pour répondre à votre fils, auquel en attendant vous ferés la remise comme en Janvier. Je crois que vous lui aviés même écrit par cette occasion ainsi qu'à Me de Razoumowsky. Faites en de même cette fois-ci. Je vais sous peu de temps écrire à Me la Csse de Galawkin (?) et je n'oublierai pas de lui parler de Mr. votre fils. Je repasse dans ce moment votre lettre. J'y trouve que vous luy avés fait des questions. J'ignore de quelle nature; mais toujours ne luy en faites pas de celles, qui pourroient le mettre dans l'embarras de vous satisfaire.

Vous êtes donc malheureuse aussi? Que de gens n'ont ils pas attendu le retour de l'âge d'or en désirant la révolution chés vous. Dieu veuille avoir pitié de tant d'insensés! J'ai l'honneur d'être très respectueusement, madame,

Votre très humble et très obéissant serviteur

De Chotinsky

(Am linken Rand senkrecht geschrieben angefügt):

Ce n'est pas moi qui ai barbouillé ce qui se trouve l'être sur l'enveloppe de la lettre.

Hallwyl Brief A-310-5 dt

Seite 1

Regensburg, den 19. Oktober 1798

Der Brief, den Sie mir am 5. September die Ehre gemacht haben zu schreiben, zusammen mit der Beilage für Ihren Herrn Sohn, ist bei mir 7 oder 8 Tage später eingetroffen. Wenige Tage zuvor hatte ich Frau Gräfin von Razoumowsky geschrieben. Es war genau gesagt am 30. August, und ich hatte ihr angekündigt, dass ich ihr in spätestens drei Wochen über eine Kommission Bericht erstatten würde, mit der sie mich betreffend Genf beauftragt hatte, und von der ich am 28. August geschrieben hatte. Ich gedachte auch, die sich bietende Gelegenheit zu benützen, um ihr den Brief an Ihren Herrn Sohn weiterzuleiten, der nach meiner Berechnung höchstens 8 Tage hätte warten müssen. Aber ich habe die erwartete Antwort erst am 12. dieses Monats erhalten, und ich konnte diese lange Frist und so viel Nachlässigkeit umso weniger erwarten, als es nicht um die Ausführung irgendeiner Kommission ging, sondern einfach um die Empfangsbestätigung für meinen Brief, was die Person schliesslich getan hat, und in nicht mehr als 6 Linien. So hat sich zu meinem grossen Bedauern der Abgang Ihres Briefs bis gestern verzögert. Nachdem mir die Gräfin geschrieben hatte, es gebe zwei Briefe, habe ich ihr geantwortet, dass ich Ihnen meine Vermutung mitgeteilt habe, dass der eine im anderen eingeschlossen sei, da Sie in Ihrem letzten bemerkt hätten, Sie hätten nur einen gefunden. Als ich meinen Brief am Abend des 17. beendet hatte, habe ich einen Augenblick später einen von Frau von Razoumowsky erhalten. Er ist vom 13./24. September. Daraus folgt unten ein Auszug, der Sie betrifft und in dem Sie die Erklärung der Umstände finden, die die Ankunft des zweiten angekündigten Briefes verzögert haben. Hier ist dieser Auszug:

Ich lege hier noch einen dicken Brief des Grafen von Hallweil für seine Mutter bei. Ich habe ihn vor einigen Monaten erhalten, aber ich wusste nicht, wohin ich ihn schicken sollte, da ich die

Seite 2

gegenwärtige Residenz seiner Frau Mutter nach den Ereignissen in der Schweiz nicht kenne. Ich hätte ihn Ihnen zusammen mit demjenigen, den ich Ihnen schon vorher durch Herrn Struve geschickt habe, senden können, aber die Pakete sind so dick, dass ich es aus Rücksicht nicht getan habe, da Sie Herrn Struve viel Porto hätten zahlen müssen. Dieser Brief enthält dringende Bitten des Sohns an die Mutter, ihm möglichst bald Geld zu schicken. Vor fast einem Jahr hat sie ihm 800 Rubel geschickt, von denen er bis jetzt gelebt hat. Und dann hat man ihn zum Teil auch bestohlen, und seine Pferde sind gestorben. Nach dem, was er mir sagt, muss er von Kasan wegziehen, und er braucht Geld, um sich auszurüsten. Er hat mich gebeten, ihm 600 Rubel zu leihen, aber ich habe keinen Heller, den ich ihm geben könnte, da ich immer noch mehr arm als reich bin. Deshalb, lieber Freund, schicke ich Ihnen den Brief dieses jungen Mannes an seine Mutter, und ich bitte Sie, ihn ihr ohne Verzug weiterzuleiten und ihr selbst zu schreiben, um sie zu bitten, ihrem Herrn Sohn möglichst bald Geld zu schicken. Dies auf dem gleichen Weg, wie sie es schon getan hat: über den hiesigen Bankier Herrn Rall, der mir das

Geld aushändigen wird, das ich dann ihrem Herrn Sohn zukommen lassen werde, wie ich es schon früher getan habe. Weder meine Gesundheit noch meine Umstände erlauben mir, eine direkte Korrespondenz mit seiner Frau Mutter aufzunehmen. Alles, was ich tun kann, ist das Geld empfangen und es ihrem Sohn übergeben, sowie die gegenseitigen Briefe zwischen Mutter und Sohn weiterzuleiten.

Ich habe der Fürbitte der Gräfin nichts beizufügen, Madame, und Ihr mütterliches Herz wird für Ihren Sohn sprechen. Ich

Seite 3

möchte Ihnen nur empfehlen, dass Sie Ihrem Sohn ans Herz legen, seine dicken Briefe gedrängter niederzuschreiben, was möglich ist, wenn man sich einer feinen und engen Schrift bedient, wie ich es tue. Was ich hier sage, bezieht sich nicht auf mich. Die Briefe, die ich von der Gräfin erhalte, kosten mich nichts, da sie an Herrn von Struve, unseren residierenden Minister beim Reichstag, adressiert sind, und er will das Porto nicht zurückerstattet haben. Das bringt mich in grösste Verlegenheit, obwohl eigentlich Frau von Razoumowsky am meisten geschädigt wird, da sie fast für das ganze Porto der ankommenden und abgehenden Briefe aufkommen muss. Die Frankatur meines letzten Briefes an sie, der 1 ¼ Blatt Papier wie dieses enthielt, mit dem Ihrigen darin und einem Umschlag darum, hat mich nur 14 (*es folgt ein Zeichen, das eine Währung bezeichnen muss*) gekostet. Sie sehen, dass dies eine Bagatelle ist, die nicht der Erwähnung wert ist, aber ich bin sicher, dass dieser gleiche Brief der Gräfin mindestens drei Rubel Porto kosten wird. Deshalb bin mit meiner Korrespondenz mit ihr sehr diskret. Es geht nicht darum, irgendjemandem diese Portokosten zu berechnen. Man würde jedermann mit einem solchen Vorschlag beleidigen. Sie sehen ja, dass sich die Gräfin anbietet, weiterhin die Briefe zwischen Ihnen und Ihrem Sohn zu übermitteln, und ich garantiere dafür, dass die das ehrlich meint. Es handelt sich nur darum, ihm nahezu legen, dass man sowohl für sich wie für die anderen sparsam sein sollte, und ich fürchte, dass er das nicht weiss. Denn Sie haben ihm schliesslich im Januar ich glaube 100 Louis zukommen lassen, was für ihn 780 Rubel ergeben hat. Er kann sie nicht vor dem Monat April bekommen haben, und er verlangt im beiliegenden Brief schon wieder Geld. Dieser war anfangs Juli in den Händen der Gräfin; Sie sehen, in wie wenig Zeit dieses Geld – man muss dem so sagen – verprasst worden ist. Er wird es Ihnen nicht sagen, aber er hat sein Geld wahrscheinlich beim Spiel verloren, wie das überall bei den jungen Leuten üblich ist, und vor allem in den Garnisonen. Ich möchte sogar, dass er nur wenig Geld aufs Mal in den Händen hätte, aber ich sehe nicht, wer es auf sich nehmen wollte, sein Mentor und der Verwahrer seines Guthabens zu sein. Das Geld, das Sie ihm zukommen lassen werden, müssen Sie mit einem Wechsel zahlbar in Hamburg übermitteln. Diesen würde Herr Rall oder irgendeine andere Person, an die er in Petersburg gerichtet ist, vorauszahlen. Da der Wechselkurs zwischen

Seite 4

Zürich und Hamburg bekannt ist und derjenige zwischen Hamburg und Petersburg ebenfalls, sind die Rechnungen für jedermann klar, was den Bankiers nicht immer behagt. Denn wenn man von Ihnen einen Wechsel für eine andere Stadt, mit der kein direkter Wechselverkehr besteht, verlangt, müssen sie sich eine grosse Marge zu ihrem Vorteil vorbehalten, um keine Verluste zu erleiden. Denn sie können in so einer Stadt nur über einen benachbarten Finanzplatz Geld ausbezahlen, der dem Zahlenden eine Kommission entrichten muss, und es ist derjenige, der das Geld aushändigt, der für diese Kosten aufkommen muss. Es gibt aber keinen direkten Wechselverkehr zwischen Russland und der Schweiz, Frankreich und dem grössten Teil Deutschlands. Er ist sogar unsicher zwischen Frankfurt und Petersburg. Alle diese Details beweisen meine Anteilnahme an allen Ihren

Angelegenheiten und sollen mich dafür entschuldigen, dass ich im Verlaufe dieses Briefes gewagt habe, über gewisse Dinge mit etwas zu viel Offenheit zu sprechen.

Wenn ich Sie in meinem letzten Brief als *Citoyenne* angesprochen habe, so ist das nur, weil Sie es mir so vorgeschrieben hatten. Ich lasse diesen Titel auf der Adresse des heutigen mit Vergnügen weg. Ich bin aber beunruhigt über sein Schicksal: ich bitte Sie deshalb, mir dessen Empfang sofort zu bestätigen, nur mit einigen Zeilen. Nachher können Sie sich alle Zeit nehmen, die es braucht, um Ihrem Sohn zu antworten. Schicken Sie ihm aber unterdessen das Geld wie im Januar. Ich glaube, Sie hatten ihm bei jener Gelegenheit sogar geschrieben, und auch an Frau von Razoumowsky. Machen Sie es wieder gleich. Ich werde nächstens der Gräfin Galawkin (?) schreiben, und ich werde nicht verfehlen, ihr von Ihrem Sohn zu erzählen. Ich lese in diesem Moment Ihren Brief nochmals durch, und ich sehe, dass Sie ihm darin Fragen gestellt haben. Ich weiss nicht welcher Art, aber stellen Sie nicht solche, die ihn in Verlegenheit bringen würden.

Sie sind also ebenfalls unglücklich? Wie viele Leute haben doch die Rückkehr des goldenen Zeitalters erwartet, als sie die Revolution bei Ihnen herbeisehnten. Gott möge sich all dieser Verrückten erbarmen. Ich habe die Ehre, Madame, hochachtungsvoll

Ihr ergebenster und gehorsamster Diener

zu sein.

Von Chotinsky

(Am linken Rand senkrecht geschrieben angefügt):

Nicht ich habe hingeschmiert, was auf dem Umschlag des Briefs zu sehen ist.